LES FILMS D'ICI présentent

Le Violon de Rothschild



Un film de
Edgardo COZARINSKY

BMG
BMG CLASSICS

ACTES SUD

France Telecom
Fondation
Fondation d'entreprise

MKL

AFFICHE : JM COURRIEYE, 1996 - © LES FILMS D'ICI, 1996 - CE DOCUMENT NE FAIT PAS NOVATION AUX OBLIGATIONS PUBLICITAIRES

LE FILM

LENINGRAD, 1939. Staline est devenu le maître incontesté de l'Union soviétique, le réalisme socialiste a été imposé comme esthétique officielle et des poètes et des artistes sont arrêtés et "disparaissent".

Benjamin Fleischmann, jeune étudiant au Conservatoire, choisit le récit de Tchekhov *Le Violon de Rothschild* pour en tirer un opéra en un acte. Son professeur, Dimitri Chostakovitch, a été sévèrement critiqué par les commissaires culturels pour son opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk* et cherche refuge dans l'enseignement.

1941. Hitler rompt son pacte de non-agression avec Staline, et l'armée allemande envahit la Russie. Fleischmann s'engage dans les brigades civiles pour la défense de Leningrad et trouve la mort. Chostakovitch a retrouvé les faveurs du pouvoir avec l'élan patriotique de sa *Septième Symphonie*, et est évacué loin du danger, sur les rives de la Volga. Protégé et se sentant coupable de l'être, il décide d'orchestrer l'opéra inachevé de son élève disparu, pour qu'une composition porte le nom de Fleischmann et honore sa mémoire.

L'opéra raconte, dans le cadre d'une évocation chaleureuse d'un monde juif disparu, celui du *stetl*, l'histoire d'une transmission. Le violoniste du village, homme amer et matérialiste, devant la mort de sa femme, est confronté soudainement à la vanité de sa vie et, dans un geste spontané, donne le violon au garçon le plus pauvre du village.

Celui-ci, qui n'a jamais joué de l'instrument, part sur les routes en tirant du violon des mélodies jamais entendues auparavant...

Après la guerre, Chostakovitch n'arrive pas à faire représenter l'opéra et apprend qu'aux yeux de nombre de ses compatriotes, un Juif, même ayant donné sa vie pour la Russie, reste toujours un étranger indésirable. En même temps que les censeurs s'acharnent à nouveau sur son travail, Chostakovitch voit apparaître dans ses compositions des traces d'une tradition juive qui n'est pas la sienne...

"Trop de gens chez nous ont été tués
et personne ne sait où ils sont enterrés.
Qui peut ériger un monument à leur mémoire ?
Seule la musique peut le faire."

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

— Quel a été le point de départ de ce film ?

— Peu de fois un projet s'est imposé à moi aussi graduellement, aussi fortement. En 1990 j'ai entendu à la radio l'opéra *Le Violon de Rothschild*. Le nom de Fleischmann m'était parfaitement inconnu. J'ai cherché à en savoir plus sur ce compositeur dont c'était resté l'œuvre unique. Dans les biographies et témoignages de Chostakovitch, je n'ai trouvé que de brèves mentions. En même temps, réécoutant l'opéra, plongeant dans l'ensemble de la musique de Chostakovitch, j'ai cru déceler des liens subtils, même mystérieux : comme dans le récit de Tchekhov, dont le libretto est tiré, c'est du même bois que sont faits cercueils et violons...

— A quel moment avez-vous senti qu'il y avait un film à faire ?

— Lorsque j'ai compris qu'autour de l'histoire de passation que raconte l'opéra, il y avait une autre histoire qui la reflétait : celle d'un maître qui, rendant hommage à la mémoire de son élève, reçoit de celui-ci un don inattendu, qui laissera des traces dans son œuvre à venir, qui lui donnera une nouvelle énergie face à la persécution.

— La musique occupe une place de plus en plus importante dans vos films...

— Depuis *La Guerre d'un seul homme*, la musique est devenue pour moi un principe de composition narrative. J'en ai besoin dès le début du montage...

Dans *Le Violon de Rothschild* je voulais retrouver un certain paradis perdu : la force élémentaire, disparue, du cinéma muet. Une gestuelle, une expressivité exaltées, mais non "théâtrales".

Or, dans les films d'opéra récents, même réalisés par des metteurs en scène de talent, je voyais la soumission à l'enregistrement : le public veut voir de près ses chanteurs préférés, souvent aussi sublimes sur scène que sans intérêt à l'écran. J'ai choisi, en revanche, les visages que j'aimais, ceux de vrais comédiens, sans autre souci que leur présence à l'image.

— Quels ont été vos partis pris de mise en scène ?

— Je ne voulais pas de "dramatisation" des faits, mais garder un ton intime au milieu des événements historiques. Par rapport à d'autres films, où j'ai aussi mélangé images nouvelles et documents trouvés, je crois que *Le Violon* va plus loin dans le jeu de rendre fictionnels les documents, et documentaires les situations inventées.

— Tel qu'il nous est parvenu, le libretto de l'opéra de Fleischmann ne comporte presque aucune indication de mise en scène. Où avez-vous trouvé l'idée de départ de Rothschild pour la fin et l'apparition de la petite fille ?

— Dans la musique, rien que dans la musique, me laissant aller aux images qu'elle me suggère.

J'ai toujours détesté cette école de mise en scène d'opéra qui consiste à trouver des "variations" (*La Flûte enchantée* se passerait en Iran avec Sarastro comme ayatollah, ou *Pelléas et Mélisande* parmi des gangsters...). C'est la musique qui m'a suggéré que Rothschild devait partir en Juif errant et heureux de l'être, et que l'enfant mort de Bronza devait revenir lui poser une main sur l'épaule...

Cette dernière idée, d'ailleurs, recoupe un peu le sentiment général du film, le fait que nos morts ne nous quittent jamais : Chostakovitch "envoie" une lettre mentale à son élève disparu, et, à la fin du film, il traverse, le bouquin de poèmes juifs dans la poche de son vieux manteau, "son" Leningrad redevenu Saint-Pétersbourg mais plein d'affiches de Ford, Marlboro et Coca-Cola...

Propos recueillis par ANABEL HERBOUT QUENEAU

"C'est l'histoire d' un opéra juif sauvé de l'oubli par Chostakovitch : une magnifique méditation sur le pouvoir spirituel de la musique, cette voix de la mémoire qui traverse le chaos du siècle"

...l'opéra-fantôme du siècle... un monument à la mémoire, par la musique et l' image... l'un des rares films contemporains à prendre la mesure de l'histoire de ce siècle, et qui doit être compté à ce titre comme une des très grandes oeuvres de cinéma réalisé depuis l' après-guerre...
(Le Monde)

...comme un lent voyage dans des vies ballottées par la houle... *(La Croix)*

...voici un film tout à fait original et estimable...
(Les Echos)

...c'est qu'il était génial, Fleischmann. Cozarinsky le prouve en injectant par fragment dans son film l' opéra du réprouvé... une musique pathétique, généreuse, rayonnante d' espoir ...*(Le Figaro)*

...l'ambiguïté de la situation du musicien dans la société soviétique est brossée avec talent ...
(Impact Médecin)

...un film dont la richesse expressive suggère la multiplicité des thèmes abordés : la résistance au totalitarisme par l'art, le don réciproque comme condition d'une transmission culturelle, le legs sacré des morts aux vivants ...
(Tribune Juive)

FICHE ARTISTIQUE

Dimitri Chostakovitch	Serguei Makovetsky
Benjamin Fleischmann	Dainius Kazlauskas
le Ministre	Tõnu Kark
Moishe Vainberg	Tarmo Männard
Tante Nadezhda	Tamara Solodnikova
le guichetier du cinéma	Kaljo Kiisk
Madame Chostakovitch	Epp Eespäev
Maxime Chostakovitch	Kirill Shigajev
l'étudiante au conservatoire	Katariina Lauk
la gardienne	Leida Rammo
Madame Fleischmann	Elina Reinold
la libraire	Salme Reek
la ménagère 1	Lidia Golovataja
la ménagère 2	Ines Aru
l'enfant au violon bleu	Dmitry Rishko
le premier réfugié juif	Herardo Contreras

et pour l'opéra:

Bronza	Miklos B. Székely
Rothschild	Sandor Zsoter
Marfa	Mari Törocsik
Shakhes	Ferenc Javori

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Edgardo Cozarinsky
Image	Jacques Bouquin
Son	Jean Umansky
Montage	Martine Bouquin
Mixage	Jean-Claude Brisson
Assistant réalisateur	Christophe Marillier
Continuité	Josiane Morand
Assistant opérateur	Joseph Areddy
Conseiller historique	Emmanuel Utwiller
Production exécutive	Marie-Frédérique Lauriot-Prévost
Produit par	Serge Lalou
Une coproduction	Les Films d'Ici
	La Sept/Arte
	Imalyre/VTCOM France Télécom
	Cab Production (Suisse)
	Hansa Média (Finlande)
	Hunnia Film Studio (Hongrie)

Avec La participation du Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe
de l'Office Fédéral de la Culture (Suisse)
du Centre National de la Cinématographie
du Fonds d'Action Sacem
de la Procirep
de la Fondation d'entreprise France Télécom
du Ministère de la Culture, de la Direction
de la Musique et de la Danse
de Documentary

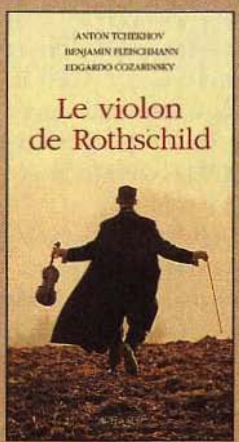
Durée	101 min.
Format	35 mm - son stéréo dolby A
	format de projection 1,66

LE VIOLON DE ROTHSCHILD

ANTON TCHEKHOV
BENJAMIN FLEISCHMANN
EDGARDO COZARINSKY

A l'occasion de la sortie du film d'Edgardo Cozarinsky, *Le Violon de Rothschild*, les éditions Actes Sud publient le livre qui l'accompagne.

Conçu en étroite collaboration avec Edgardo Cozarinsky, ce livre rassemble le récit d'Anton Tchekhov dans une nouvelle traduction, le scénario du film et les notes et commentaires du cinéaste. Il est complété par des documents d'archives inédits sur l'ex-URSS et une présentation des personnages dans leur contexte historique. Des images du film sont également reproduites.



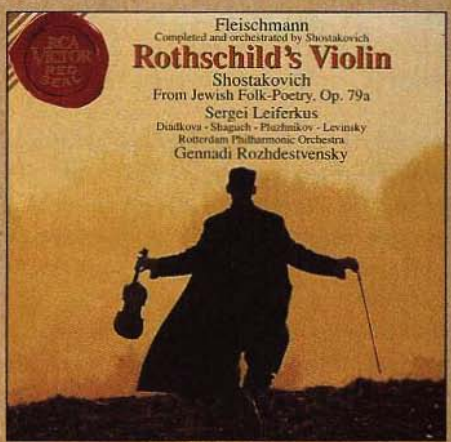
ACTES SUD
Format : 11,5 x 21,7
112 pages
120 FF
Parution : novembre 1996

EN PREMIÈRE MONDIALE

Un trésor lyrique enfin découvert
L'opéra de Benjamin Fleischmann achevé et orchestré par Chostakovitch

En complément,
le très émouvant cycle de Chostakovitch
"De la poésie populaire juive"

La bande originale du film
d'Edgardo Cozarinsky
sur RCA Red Seal avec les voix de
Sergueï Leiferkus et de M. Shaguch,
K. Pluzhnikov, I. Levinsky, L. Diadkhova
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE ROTTERDAM
Direction Gennadi ROZHDESTVENSKY



BMG
CD - 09026 684342

Fonds d'Action sacem

Avec le soutien du Fonds d'Action SACEM pour le film et le livre